

La kermesse, quand même



La plupart des fêtes d'école ont été annulées à cause du Covid. Mais, dans de nombreux établissements, on s'organise pour se dire malgré tout au revoir.

PAR ORESTE BRIGAUDOU

IL S'EN EST FALLU de peu pour que les CM 2 soient privés de descente de toboggan. À l'école Saint-Pierre de Bazoges-en-Pailliers (Vendée), une tradition veut que les « grands » usent une dernière fois leurs fonds de culotte sur la structure de jeu dans la cour de récré avant de tourner la page du primaire, sous les vivats des élèves et des maîtresses. Evelyne Grollier, la directrice, n'a pas eu le cœur de leur refuser ce plaisir : « Ils sont déjà tellement déçus de ne pas avoir leur kermesse... »

Marquer le coup, malgré tout. Bien qu'officiellement autorisées (depuis peu), l'immense majorité des fêtes d'école ont été annulées, le confinement n'ayant pas laissé le temps aux classes de répéter leurs chorégraphies ou aux parents de se répartir les stands de pêche au canard et de grillades-saucisses. Néanmoins, sous de nombreux préaux, on tente vaille que vaille de rehausser d'une touche festive cette drôle de fin d'année, avant la sonnerie des grandes vacances, demain.

Emilie, maman d'un bientôt « grand » de CP, a été conviée



Ecole Saint-Pierre à Bazoges-en-Pailliers (Vendée), le 21 juin. Cette année, l'établissement a organisé un « repas drive », en lieu et place du traditionnel repas servi sur le terrain derrière l'église. Chaque participant est allé chercher sa commande sous le préau.

à un « petit déjeuner masqué » dans la cour de sa maternelle demain. Mieux que rien. Sylvie, directrice d'une école primaire dans le centre de la capitale, a « passé trois jours » pendant le confinement à collecter des bonshommes dessinés par ses 218 élèves : ils figureront sur un torchon. D'habitude vendu une poignée d'euros aux familles, ce petit souvenir sera offert cette année. « C'est important de montrer que l'école existe toujours, et la cohésion aussi », explique Sylvie.

Il y a des écoles où les tentes avec les parents sur la sortie du confinement ont un

peu coupé l'envie de faire quelque chose... tempère Pauline Laby, une enseignante parisienne, syndiquée au SE-Unsa. Mais là où l'ambiance est restée bonne, des rendez-vous de classe s'organisent, dans des parcs.

À l'école Roger-Salengro de Wormhout (Nord), dont la fiesta rassemble d'habitude mille personnes au gymnase, l'association des parents est passée au virtuel. La tombola a été annoncée sur Facebook, et chacun a participé de son côté, photo à l'appui, à la traditionnelle « trot famille de Wormhout », une course de trottinettes. À Saint-Pierre-du-Chemin, dans

les terres vendéennes, la petite école du Sacré-Cœur, deux classes et 31 élèves, a imaginé « une kermesse à emporter ». « Ça a très bien marché ! » se réjouit Flavie Druard, la directrice. Dans cette structure privée, les sous des stands sont essentiels : ils payent l'eau, le courant et le salaire de l'assistante des maternelles. À Wormhout, la fête finance 6 000 € d'activités culturelles, sorties piscine et classes vertes.

Pour ces raisons, « mais aussi pour nouer des liens entre les familles », l'Apel, principale association des parents d'élèves de l'enseignement privé, « pousse pour qu'un

maximum de rendez-vous s'organisent à la rentrée : il faut inventer de nouvelles manières de se retrouver », plaide son président, Gilles Demarquet. À Bazoges-en-Pailliers, on a déjà acté l'idée d'un deuxième « repas drive » à l'automne. Le premier, avec rougail saucisses en barquettes, en lieu et place du cochon grillé haricots blancs, servi sur le terrain derrière l'église, a fait le plein il y a dix jours. Toutes les familles ont aussi reçu un photomontage des écoliers, déguisés. Comme pour montrer que la kermesse 2020, bien qu'étrange, a existé quand même.

C'est important de montrer que l'école existe toujours
SYLVIE, DIRECTRICE D'UNE ÉCOLE PRIMAIRE À PARIS



© ORESTE BRIGAUDOU